

## **Cultiver l'équité : défis et opportunités pour l'inclusion des Afrodescendant.e.s dans l'agriculture urbaine de Montréal**

22e Colloque de la Relève VRM

Caroline Flory-Célini

Doctorat en études urbaines

Institut national de la recherche scientifique (INRS)

Direction : Nathan McClintock

Courriel : caroline.flory-celini@inrs.ca

**L'agriculture urbaine au prisme de l'équité raciale** - À Montréal, l'agriculture urbaine (AU) est souvent présentée comme une solution innovante aux défis écologiques et alimentaires contemporains. Toutefois, cette narration ne rend pas toujours justice à la diversité des expériences, notamment celles des communautés afrodescendantes, pourtant fortement exposées à l'insécurité alimentaire (Tarasuk *et al.* 2022). Cette recherche propose d'interroger les dynamiques d'inclusion et d'exclusion des Afrodescendant.e.s dans les espaces agricoles urbains de Tiohtiá:ke, à partir d'un cadre analytique centré sur les *Black geographies* (McKittrick 2006).

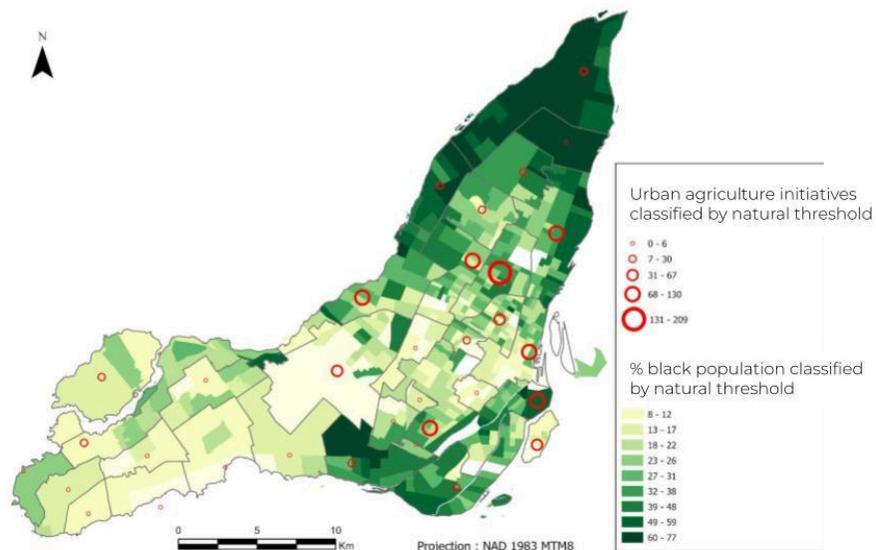
**Une méthodologie sensible et enracinée** - Ancrée dans une posture constructiviste, la démarche adopte une méthodologie qualitative combinant entretiens semi-dirigés, observations participantes et analyse de contenu avec MAXQDA (2022). Trente-huit entrevues et deux groupes de discussion ont été réalisés entre 2022 et 2024 auprès de personnes afrodescendantes engagées (ou non) dans l'AU.

**Dynamiques d'exclusion et géographies du vide** - Un.e participant.e, commentant la page de garde de la Stratégie d'agriculture urbaine de Montréal (Ville de Montréal 2021), formule ainsi une critique de la « diversité libérale » mise en scène : « On reconnaît tout à fait la facture visuelle de la diversité libérale, c'est à dire que bon, on va chercher, on va saupoudrer la diversité dans les choses qui normalement, a priori, ne prête pas à croire qu'on va ébranler le statu quo. Je pense que ce qui est mis en scène ici, c'est bon. Je ne veux pas m'avancer plus que ça. Je ne veux pas surinterpréter, mais ce que ce que ça nous dit à mon sens, c'est que cette personne-là finalement, elle est comme nous, elle fait les choses comme nous, donc elle est, elle fait partie d'au moins d'une bourgeoisie culturelle peut-être économique aussi et en plus, bon ben tant mieux parce que, elle est issue de la diversité et encore mieux parce qu'elle est

noire, donc pour moi, il y a ce message-là de, on peut tous et toutes faire la même chose. Tandis que le message, à mon sens, devrait être, nous pouvons tous et toutes faire des choses différentes à partir d'où on vient et dans une perspective de transformer la société fondamentalement ensemble. Et non seulement ça, cette poursuite effrénée, parce que ce que je vois ici, pour moi, c'est moins, c'est le bonheur d'être une exception.»



Figure 1. Page de garde de la Stratégie d'AU de Montréal (Ville de Montréal 2021)



13

Figure 2. Répartition des projets d'AU à Montréal : les secteurs comptant une forte population afrodescendante présentent moins de projets d'AU.

Cette vitrine inclusive masque d'importantes disparités spatiales : les quartiers de Saint-Michel et de l'est de Montréal-Nord, où résident une forte proportion de personnes afrodescendantes, comptent nettement moins de projets d'AU que le centre-ville (Figure 2). Pourtant, l'Indice

municipal d'équité des milieux de vie est censé prioriser ces secteurs (Ville de Montréal 2024). Cette répartition inégale se double d'autres barrières : stigmatisation territoriale (Jolivet *et al.* 2021 ; Vogler 2020), difficultés d'accès au foncier, manque de ressources adaptées et racisme systémique latent. Autant de facteurs qui transforment les « géographies du vide » en espaces d'exclusion, malgré une demande et un potentiel communautaire bien réels.

**Afro-Ensemenceur·e·s : résistances et pratiques alternatives** - Malgré les multiples barrières structurelles, plusieurs initiatives menées par des personnes afrodescendantes reconfigurent les marges urbaines en véritables espaces de réinvention sociale et culturelle. L'Espace jeunesse en marche, situé à Saint-Michel, mobilise l'agriculture comme levier d'inclusion, de développement des jeunes et de guérison communautaire. Hamidou Horticulture et le programme DESTA proposent des stratégies de souveraineté alimentaire fondées sur des savoirs africains, caribéens et diasporiques. La Coopérative Sankofa - développée par des étudiant·e·s de Concordia - illustre également cette dynamique en réunissant les jeunes noires et autochtones autour d'un projet agro écologique qui valorise le soin, la solidarité et l'autodétermination. À travers ces initiatives, les Afro-Ensemenceur·e·s ne se contentent pas de cultiver des potagers : ils·elles cultivent des espaces de dignité, de mémoire et de transformation. Leurs pratiques incarnent les trajectoires figuratives et philosophiques des *Black geographies* (Brown 2017), en redonnant corps et voix à des récits trop souvent marginalisés dans les politiques alimentaires et environnementales dominantes. Les trajectoires figuratives s'expriment à travers les récits, les gestes agricoles, les créations artistiques et les formes symboliques qui permettent aux Afrodescendant·e·s de reconfigurer leur rapport à la terre, à la ville et à l'histoire. Ces narrations — qu'elles émergent de la mémoire familiale, des savoirs agricoles transmis ou de pratiques culturelles — contribuent à défaire les imaginaires urbains qui invisibilisent ou folklorisent leur présence dans les espaces nourriciers. Les trajectoires philosophiques, quant à elles, s'enracinent dans des visions du monde qui valorisent l'interdépendance, la mémoire, la spiritualité et la justice sociale. Elles font émerger des épistémologies alternatives qui nourrissent les pratiques agricoles et sociales de ces communautés, souvent guidées par les principes du Sankofa (Temple, 2010) — retourner aux savoirs du passé pour bâtir un avenir enraciné — et de l'Ubuntu (Van Norren 2022 ; Ramose 1999) — « je suis parce que nous sommes ». Ces trajectoires permettent de concevoir l'agriculture urbaine non plus uniquement comme une réponse technique à l'insécurité alimentaire, mais comme un acte politique de réappropriation de l'espace, de soin collectif et de transmission intergénérationnelle.

**Voix et savoirs comme vecteurs de transformation** - Les entretiens menés révèlent une diversité d'approches discursives et d'engagements politiques à l'égard de l'AU. Deux grands registres se dessinent : un registre pragmatique, observé majoritairement chez les participant·e·s francophones, qui valorise l'action concrète sur le terrain, l'implication locale et l'utilisation des ressources disponibles pour créer du changement dans son quartier (*place-based activism*) ; et un registre plus analytique et critique, exprimé notamment par des participant·e·s anglophones, qui remettent en question les politiques d'inclusion symbolique et dénoncent les dynamiques de cooptation ou de représentations « diversitaires » déconnectées des réalités vécues. Ces voix, bien que divergentes dans leur ton et leurs priorités, convergent autour d'une même conviction : la terre est un espace de soin, de justice et de transmission. Elle n'est pas uniquement un sol à cultiver, mais un lieu où se tissent des relations — intergénérationnelles, culturelles, spirituelles — et où se régénèrent des mémoires diasporiques. La réappropriation de l'espace agricole devient ainsi une manière de contester les exclusions systémiques, tout en créant des ancrages communautaires puissants. Comme le résume un·e participant·e :

« Il y a des gens qui amènent des produits de leur pays et qui les plantent ici. »

Ce geste simple incarne une forme de marronnage agricole, où le fait de cultiver des plantes issues du pays d'origine devient une manière de préserver des savoirs, de résister à l'effacement culturel et de relier symboliquement des territoires disjoints par la migration. Ces pratiques, situées, vécues et racontées, constituent des savoirs subalternes en acte — des vecteurs de transformation à la fois identitaire, sociale et politique.

**Pour une gouvernance nourricière et équitable** - Les résultats mettent en évidence les limites persistantes de la gouvernance alimentaire à Montréal, encore trop éloignée des réalités vécues par les communautés afrodescendantes. Malgré des discours inclusifs, les cadres d'intervention actuels peinent à reconnaître les savoirs issus des trajectoires diasporiques et à soutenir des formes d'engagement communautaire enracinées dans des traditions et besoins spécifiques. Pour tendre vers une gouvernance véritablement inclusive, il ne suffit pas d'ajouter des représentations symboliques de la diversité. Comme le souligne un·e participant·e, la mise en scène d'une diversité conforme au statu quo constitue une forme d'intégration conditionnelle et neutralisée. Il est donc nécessaire de repenser les logiques d'inclusion afin de reconnaître la pluralité des rapports à la terre, à l'alimentation et au soin. Cette réflexion rejoint les appels de plusieurs chercheur·e·s à construire des politiques alimentaires plus justes et ancrées dans les

dynamiques locales (Duchemin, entretien ; McClintock *et al.* 2021). Cela implique de soutenir des modèles entrepreneuriaux et communautaires adaptés, de renforcer les partenariats, d'assurer l'accès équitable aux ressources foncières et techniques, et d'intégrer les expériences racialisées au cœur des dispositifs décisionnels.

**Conclusion : cultiver à partir de nos racines** - L'agriculture urbaine, lorsqu'elle est réinvestie par les Afro-Montréalais·es, cesse d'être une simple pratique de production alimentaire : elle devient un levier de souveraineté et de transformation urbaine. En cultivant des terres souvent marginalisées, les Afro-Ensemenceur·e·s transforment les vides institutionnels en géographies de Vie — des lieux où mémoire, soin collectif et autonomie se conjuguent. Leurs potagers tissent un récit qui relie passé diasporique, luttes présentes et futurs désirables, réaffirmant ainsi un droit à la ville fondé sur la dignité et la justice raciale.

## Références

- Brown, M. (2017). *Black Geographies : Mapping Black Spaces and Places*. Blackfeminisms.com. <https://blackfeminisms.com/black-geographies/>
- Duchemin, É. (2024, 27 mai). *QuébecCulteurs 2024–2025 : Poursuivre le développement des fermes urbaines à Québec*. AU/LAB. <https://www.au-lab.ca>
- Jolivet, V., Khelifi, C., & Vogler, A. (2021). Stigmatisation par l'espace à Montréal-Nord:revitalisation urbaine et invisibilisation de la race, *Justice spatiale*, 16. LIEN
- MAXQDA (2022). Retrieved from MAXQDA: <https://www.maxqda.com>
- McClintock, N., Miewald, C., & McCann, E. (2021). Governing urban agriculture: Formalization, resistance and re-visioning in two 'green' cities. *International Journal of Urban and Regional Research*, 45(3), 498–518. <https://doi.org/10.1111/1468-2427.12926>
- McKittrick, K. (2006). *Demonic grounds: Black women and the cartographies of struggle*. University of Minnesota Press.
- Ramose, M. B. (1999). *African philosophy through Ubuntu*. Mond Books.
- Tarasuk, V., Li, T., & Fafard St-Germain, A. A. (2022). Household food insecurity in Canada, 2021. *Toronto: Research to identify policy options to reduce food insecurity (PROOF)*.
- Temple, C. N. (2010). The emergence of Sankofa practice in the United States: A modern history. *Journal of Black Studies*, 41(1), 127–150.
- Van Norren, D. E. (2022). African Ubuntu and Sustainable Development Goals: Seeking Human Mutual Relations and Service in Development. *Third World Quarterly*, 43(12), 2791–2810.
- Ville de Montréal. (2021). *Stratégie d'agriculture urbaine de Montréal*. LIEN
- Ville de Montréal. (2024). *Indice d'équité des milieux de vie*. LIEN
- Vogler, A. (2020). *Montréal-Nord, Montréal-Noir*. Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.